

Sylvie Boutin-Chatouillot²⁸ : adolescence temps de passage

L'adolescence est, pour le sujet, un temps de passage. Passage de l'enfance, de la sexualité infantile, à la responsabilité adulte, à la sexualité adulte, à l'engagement dans la vie sociale, vie professionnelle, affective avec ses choix déterminants qui donnent place dans les institutions.

Ce temps de passage est un temps de mutation subjective, de bouleversement intérieur qui n'est pas sans effet sur les relations avec l'entourage et l'expression même de son être au monde. L'adolescent change, opère une véritable mue. Il change physiquement, et la poussée pubertaire accomplie en lui est transformation éprouvante : bien souvent l'adolescent, du fait même de sa puberté, se sent mal dans son corps, et perdant une certaine grâce infantile, a peur de devenir laid.

La confrontation à cette image de soi nouvelle est une expérience intime difficile, qui s'accompagne parfois de douleur. Douleur physique - le corps fait mal - le corps qui grandit, prend ses caractères sexuels secondaires, est le lieu de sensations pénibles. Douleur psychique liée à l'expérience d'une perte, perte de l'enfance, d'une image de soi, perte d'un rapport à soi, au monde, à ses parents. Plus rien n'est tout à fait comme avant. L'adolescence est un temps de tristesse, de chagrin inexplicable et inexplicable, de nostalgie. Les adolescents s'habillent volontiers en noir. Mais c'est aussi un temps d'éclosion explosive, créatrice, émancipatrice. Découverte d'une autre façon de lire, d'apprendre, d'appréhender la réalité qui fait de l'adolescent un être passionné, enthousiaste et, s'il trouve les appuis nécessaires, doué.

Nous savons tous que le passage de l'adolescence est un passage difficile et risqué. À cause de ce risque et des inquiétudes qu'il génère chez les parents en particulier, on considère trop souvent l'adolescence comme une crise passagère, comme un moment à passer dont on espère qu'il sera de durée brève. Ce n'est pas tenir compte de ce temps d'existence comme un temps de maturation déterminant, de construction subjective qui fonde l'équilibre d'une position adulte.

Comment devient-on adulte ? C'est la question qui agite l'adolescent qui cherche son chemin d'homme et de femme. Qu'est-ce que devenir homme ? Qu'est-ce que devenir femme ? L'adolescent ne regarde plus ses parents seulement comme un père et une mère - un papa - une maman - mais non sans un certain trouble intérieur, lié à la culpabilité d'entrevoir une dimension de leur vie jusqu'alors insignifiante pour l'enfant, il les considère dans leur manière de se comporter, de se parler en tant que couple, homme et femme, en lien avec d'autres hommes et femmes.

Ce changement de regard ne concerne pas que ses parents, mais tous les adultes qui jouent un rôle important dans sa vie. Il cherche quel homme et quelle femme il aimerait devenir, imiter, tout en percevant combien l'imitation ne peut pas répondre immédiatement à la question qu'il se

²⁸ Sylvie Boutin-Chatouillot, psychanalyste, spécialiste de l'adolescence

pose. En vérité, elle ne peut pas s'offrir comme solution au chemin. Elle n'est que l'aboutissement d'un chemin.

L'adolescent et la puberté

L'entrée dans l'adolescence est, en général, précédée par la transformation pubertaire. La puberté joue souvent, pour les parents, le rôle de signal : leur enfant devient physiquement un homme, une femme capable de procréer et pourtant encore à leurs yeux, il est un tout petit enfant. Comment le préparer à cette sexualité adulte qui s'éveille en lui, bouleverse son corps d'enfant, alors que son esprit, ses préoccupations, ses jeux restent encore ceux d'un enfant ?

La poussée pubertaire est elle-même souvent vécue par les adolescents comme l'irruption dans leur corps d'une vie qui les dépasse, les excède, et qui peut être ressentie comme angoissante ; les signes secondaires de la sexualité et les sensations internes qui accompagnent leur formation peuvent être accueillis avec enthousiasme et/ou avec terreur. Ils sont toujours ressentis comme poussée, quelque chose de plus fort que soi, qui touche l'intimité du corps, bouleverse tous les repères corporels et psychiques, alors que l'on se sent encore l'enfant qu'on a été.

Nous avons perdu dans nos sociétés occidentales contemporaines le sens des rites d'initiation, qui autorisent véritablement un petit d'homme à prendre sa place dans les institutions sociales et surtout à assumer la maturation physiologique qui s'est opérée, en lui donnant son sens humanisant. Les adolescents d'aujourd'hui sont quelque peu abandonnés à leur corps, à ce bouleversement biologique qui ne trouve guère de répondant symbolique dans les institutions sociales.

La période pubertaire se traverse souvent dans le silence des mots qui contraste avec le bruit des sensations. Peu d'adolescents peuvent dire ce qui se passe pour eux dans ce moment de transformation corporelle. La pudeur qui touche à l'intime de soi n'est pas seule cause de ce silence. Il y a pour beaucoup d'adolescents un impossible à se représenter et donc à dire ce qui se passe pour eux. C'est plus fort qu'eux et cette poussée les pousse à faire, à sortir, à exploser en rire, en larmes, en giclées verbales parfois violentes, sans qu'ils puissent s'expliquer à eux-mêmes et aux autres ce qui leur arrive.

Ma pratique d'analyste me permet d'entendre des adultes qui, bien des années après réalisent combien ils ont été dans le désarroi alors que pour leur entourage ils vivaient une adolescence "sans histoire" parce que muette ! Adolescence muette qui les a poussés en avant dans des engagements adultes où ils se sont précipités sans véritablement assumer leur position. Comme s'ils étaient poussés à faire comme les grands, à prendre une place d'homme et de femme mais sans prendre véritablement parole dans cette précipitation maturante.

La puberté est un phénomène purement biologique. Le vécu de poussée interne, de poussée à grandir, à sortir de soi, est de l'ordre pulsionnel. Il implique une participation subjective, inconsciente aux phénomènes physiologiques. Mais cette impulsion accompagnée de sensations très fortes n'est pas exclusivement liée à la puberté. Elle peut s'exprimer longtemps après chez des adolescents qui se sont adaptés tant bien que mal aux transformations biologiques de la puberté.

Le rôle des parents

Dans ce moment de mutation, l'adolescent cherche l'appui d'une présence, de quelqu'un qui lui parle. Or le dialogue parents-enfants n'est pas des plus faciles à ce moment là. Les parents sont sollicités mais ils sont aussi pris à parti dans les mouvements inconscients de leur enfant et sont parties prenantes de ce qui est en jeu. Eux-mêmes se sentent brusquement pris dans l'impulsion à agir, à faire. Ils sont renvoyés à ce qui, en eux, a pu ou non trouver sens de leurs désirs d'homme et de femme, et sont surtout plus que jamais interrogés sur leur position de parent : leur enfant leur échappe. Il n'est plus leur petit. Il devient un homme. Pour beaucoup de mères, cette impulsion à sortir de leur enfant adolescent est un rappel inconscient de la mise au monde première, de l'accouchement. L'adolescent et son désir plus fort que les mots pour le dire, d'aller ailleurs, de partir, interprètent cette mise au monde : l'enfant qui naît n'appartient pas à ses parents, il naît pour prendre une place dans le monde.

C'est un moment très difficile aussi pour les parents. L'absence de médiation sociale qui autorise les adolescents à se risquer dans le monde sur la scène institutionnelle favorise un huis-clos familial explosif. Les parents et les adolescents sont dans un face-à-face qui peut être insoutenable quand les pères et mères sont trop sollicités par leur enfant là où ils n'ont pu eux-mêmes élaborer pour leur propre compte de réponses justes.

C'est alors la porte ouverte à un jeu en miroir où les parents, sans en être conscients, se mettent en rivalité avec leur enfant et vivent au travers d'eux une adolescence posthume : eux-mêmes se sentent poussés vers une sortie qu'ils ignorent, poussés hors d'eux-mêmes, de leur maison. Cela peut aller jusqu'à des divorces en écho avec la problématique adolescente d'avoir à quitter la maison de l'enfance. Mais c'est aussi un moment fécond pour des parents appelés à créer avec leur enfant des liens de parole nouveaux, à découvrir leur enfant dans ce qui va véritablement structurer sa personnalité d'homme et de femme : ses choix, ses préférences, ses réalisations.

Au moment où leur enfant aborde l'adolescence, les parents ont à aborder eux-mêmes une autre étape de leur vie : pour beaucoup, c'est le temps où, encore en puissance de procréer, ils renoncent à élargir une famille déjà suffisamment nombreuse ou à s'engager dans une grossesse dite, actuellement avec l'autoritarisme scientifique, à risque. Ils ont à faire le deuil de leur désir d'enfanter au moment où leur enfant accède à une sexualité ouverte au désir d'enfant.

Bien des mères et des pères affolés à l'idée que leur fille puisse leur amener un bébé à la maison traduisent dans cette panique une confusion entre le destin de leur enfant et leur destin personnel. Beaucoup d'adolescentes m'ont dit : "maman se fait de drôles de soucis pour moi. Elle finira par me mettre dans la tête que je dois être enceinte, alors que vraiment je n'en suis pas là !". De même que des adolescents ramèneront à la maison un bébé que les grands-parents élèveront comme si c'était le leur ! Passage à l'acte qui traduit une impossibilité de symboliser dans des échanges structurants cette poussée plus forte que soi à devenir homme, à grandir, à sortir de sa maison d'enfants quand les parents ne sont pas prêts à se laisser quitter par leur enfant.